

Congrès Mission
Paris, 28 septembre 2018

Cher amis,

Je voudrais avant tout me féliciter avec vous pour cette belle expérience missionnaire qui nous rassemble aujourd'hui. C'est un signe de vitalité ! C'est un signe que l'Église est vraiment en train de bouger dans la direction que le Pape François nous a indiquée depuis le début de son pontificat avec l'exhortation apostolique « *Evangelii gaudium* ». L'Église est faite pour annoncer l'évangile à l'homme et pour le conduire au salut éternel. Aussi voudrais-je également vous exprimer ma gratitude personnelle pour m'avoir invité à vous adresser la parole en cette occasion. Je suis aussi heureux que la direction nationale française de nos Œuvres Pontificales Missionnaires soutienne cette initiative. Ces Œuvres Pontificales Missionnaires constituent un réseau mondial à la disposition du Pape pour soutenir avec la prière et la charité l'activité missionnaire de l'Église. Nos Œuvres ont comme but de sensibiliser à la mission, de rappeler à toute l'Église qu'elle est missionnaire par nature, de garder vif le désir que le salut que le Christ nous a acquis rejoigne chaque homme, comme le Christ l'a demandé à son Église. Je voudrais aujourd'hui ouvrir avec vous un bref parcours, pour lequel je sollicite votre attention : L'Église missionnaire, le contenu de la mission, la mission et la culture.

1. L'Église missionnaire

1.1. La nécessité de la mission

Je crois n'avoir pas été le seul à être surpris il y a quelques mois, lorsqu'ont été publiés les résultats d'un fameux institut de recherche, selon lequel en Europe, même s'il y a une croissance de l'intérêt pour la religion, seulement les 27% des interviewés croient dans le Dieu qui nous a été révélé dans les Écritures. Évidemment il existe des différences d'un pays à l'autre, surtout si la présence catholique est plus ou moins forte. Toutefois c'est cette donnée qui m'a fait beaucoup réfléchir : je voudrais dire qu'environ 3 européens sur 4 ont une idée de Dieu – s'ils en ont – non selon ce que Dieu dit de Lui-même dans les Écritures : donc une idée de Dieu, un fantasme, une projection d'idées humaines, une vague présence indéfinie, un simple mystère. Mais ce n'est même pas cela l'aspect le plus grave. Si Dieu est une identité indéfinie, et non un Dieu

personnel auquel tu te rapportes, alors qui t'a créé, qui est-ce qui prend soin de toi, qui est-ce qui t'aime, qui est-ce qui te sauve ? Si l'expérience du Dieu chrétien manque, ce Dieu qui est charité, qui est-ce qui t'aime et t'enseigne à aimer, qui est-ce qui donne un sens à l'amour ? La perte de confiance dans les rapports humains, et surtout dans les rapports familiaux, est le reflet de la perte du sens du Dieu chrétien.

Déjà cette simple donnée est suffisante pour expliquer la nécessité de la mission. De même aujourd'hui, et aujourd'hui de façon renouvelée, nous devons donner à l'homme l'expérience du Dieu qui l'aime pour que cet homme, cette femme, apprenne à aimer pleinement. C'est avant tout par amour pour cet homme et pour cette femme que nous sommes appelés à évangéliser. Il ne s'agit pas de défendre une idéologie, ou de vendre un produit – le Pape François, aussi bien que le Pape Benoît, diraient qu'il ne s'agit pas de prosélytisme –, il s'agit de sauver l'homme en lui apprenant le chemin de l'amour tel que le Christ l'a montré par sa parole et par sa vie.

Cette cause finale de notre zèle missionnaire se comprend ainsi à la lumière de la cause efficiente de ce même zèle : nous sommes des missionnaires, parce que le Christ a été missionnaire du Père. Le Père a envoyé le Fils, le Fils a envoyé l'Église et nous avons été rejoints par ce dynamisme et nous y sommes entrés, afin que la volonté de Dieu puisse s'accomplir dans chaque homme. Chers amis, nous sommes dans l'Église et Dieu a voulu l'Église pour qu'elle manifeste à l'homme, et aussi à l'homme d'aujourd'hui, que Dieu veut le sauver. Voilà pourquoi l'Église n'existe que pour évangéliser. Évangéliser signifie : porter l'évangile, la Bonne Nouvelle qu'est le Christ. En quittant le monde, il a investi les apôtres exactement de cette charge : « *Allez et annoncez l'évangile à toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* ». Cette responsabilité, tous les Pontifes l'ont réaffirmée continuellement, jusqu'au dernier, le Pape François.

1.2. L'Église et la mission

De ce qui précède on comprend que ce n'est pas parce qu'il y a une Église que la mission existe. C'est à cause de la mission que l'Église a été instituée. L'Église a été fondée pour « *continuer et développer au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même* » (AG 5). L'Église ne peut pas priver les hommes de la Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés par lui. La nécessité pour elle de faire « œuvre missionnaire » est donc tout à fait fondamentale et incontournable. L'Église n'a pas été fondée d'abord pour le « confort » des chrétiens, mais pour annoncer l'Évangile à tous les hommes. Si elle cessait de le faire, ce ne serait plus l'Église telle que le Christ l'a voulue.

Par ailleurs, la mission d'évangélisation que l'Église a reçue du Christ n'est pas une mission abstraite, fictive, théorique. Elle est appelée à prendre corps dans le temps et l'espace, dans un endroit concret : « *Vous serez mes témoins en Judée, à Jérusalem, à Samarie et jusqu'aux confins de la terre* ». Le lieu de témoignage est un sol réel qui commence là où je suis et finit aux extrémités du monde, une population concrète, des êtres humains visibles et palpables, mais en réalisant une tâche universelle.

Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur la responsabilité missionnaire du Peuple de Dieu dans son ensemble. En effet, c'est grâce à la mission que l'Église reste vivante. Saint Jean-Paul II a écrit que la mission témoigne de la maturité de la foi. Là où la foi est vivante, la mission aussi est vivante. Dans le même sens, le Pape François a affirmé que la mission est le paradigme de chaque action de l'Église.

Pour maintenir vive cette responsabilité de toute l'Église envers la mission, le Pape François a voulu un mois missionnaire extraordinaire, que nous célébrerons en octobre 2019. Le thème en est : « *Baptisés et envoyés. L'Église du Christ en mission dans le monde* ». Ce thème exprime ainsi la coresponsabilité de tous les baptisés dans l'annonce de l'évangile. Je vous invite chaleureusement à faire vôtre, dans vos communautés respectives, paroisses et diocèses, cette initiative du Saint Père pour l'Église universelle. Ce sera l'occasion pour réveiller ce souci missionnaire dont le besoin est extrême aujourd'hui et dont témoigne aussi ce congrès. Veuillez penser concrètement à comment vous pourriez valoriser ce mois missionnaire extraordinaire, par des initiatives de prière, de mission, de charité.

1.3. L'Église locale et l'Église universelle

Ce devoir missionnaire unit l'Église locale et l'Église universelle. Ce sont des réalités distinctes, mais non séparées, sur lesquelles il vaut la peine de s'arrêter.

En langage chrétien, dit le Catéchisme de l'Église Catholique N° 752, le mot « Église » désigne l'assemblée liturgique « *Car j'apprends que lorsque vous vous réunissez en **assemblée**, il se produit parmi vous des divisions* » (1 Co 11, 18 ; Cf. 1 Co 14, 19. 28. 34. 35), mais aussi la communauté locale : « *Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à **l'Église de Dieu établie à Corinthe**...* » (1 Co 1, 2 ; Cf. 1 Co 16, 1 ; Rm 16,1) ; ou toute la communauté universelle des croyants : « **Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres...** » (1 Co 12, 28 ; Cf. 1 Co 15, 9 ; Ga 1, 13 ; Ep 1, 22-23 ; Ph 3, 6 ; Col 1, 18). Ces trois significations sont en

fait inséparables et montrent le rapport réciproque dans l'Église, à partir de l'Eucharistie.

D'abord, Jésus-Christ n'a voulu qu'une seule Église. Cette Église unique de Jésus-Christ trouve " sa substance et ses éléments constitutifs " dans chaque Église locale (LG 26). Église locale et Église universelle s'intègrent mutuellement, l'Église unique de Jésus-Christ étant présente dans chaque Église locale, surtout chaque fois que l'Eucharistie est célébrée. Puisque l'unique Seigneur Jésus-Christ est présent dans chaque Église locale, une Église locale existe, non pas isolément par elle-même, mais en communion avec toutes les autres Églises locales. De même que l'Église universelle a pour " substance constitutive et pour éléments constituants " les Églises locales, de même chaque Église locale a pour " substance constitutive et pour élément constituant " la seule Église du Christ. L'unité de l'Église est donc une unité dans la communion, excluant l'égoïsme et l'autonomie régionale ou nationale d'une Église locale. En effet, ayant reçu un même baptême, nous célébrons une même Eucharistie quel que soit l'endroit où nous sommes dans le monde, même si c'est à travers des formes variées. Églises locales et Église universelle sont présentes au cœur les unes des autres ; elles sont à la fois concentriques et périphériques les unes aux autres. L'Église en effet est constituée sur le modèle de la Trinité qui est un seul Dieu en trois personnes (LG 4 ; UR 2). L'unité ne signifie donc pas l'uniformité ; l'unité de l'Église n'exclut pas, mais intègre sa diversité. Et surtout, comme la Trinité dans la communion est missionnaire, ainsi l'Église dans son unité vit la missionnarité. Ce mandat missionnaire est confié à chaque Église locale, dans la perspective de la mission universelle. La France a donné dans le passé une multitude de missionnaires. Ici sont nées **trois** de nos quatre œuvres pontificales : l'Église ne se renferme jamais sur ses frontières, mais s'ouvre à la dimension universelle, particulièrement dans le domaine de la mission.

Même si sont réunies en unité tant de forces ecclésiales en vue de la mission, n'oubliez pas que vous servez, à partir d'ici, l'unité et la mission de l'Église universelle. N'oubliez pas d'avoir un regard sur toute l'humanité qui attend le témoignage du Christ.

2. Le contenu de la mission

L'insistance sur le fait que l'Église est appelée à être missionnaire ne doit cependant pas nous pousser à négliger une question fondamentale, à savoir : **en quoi consiste la mission ?** Jésus, en envoyant ses disciples après sa résurrection, indique clairement l'objectif de la mission : enseigner et baptiser. Ainsi nous pourrions résumer en un double mouvement le « *quid* » de la mission : l'annonce et le sacrement qui scelle la conversion. Ce double mouvement se

trouve bien proposé dans toute l'histoire de l'Église primitive, comme le rapportent les Actes des Apôtres : l'apôtre arrive, annonce et baptise. J'ai été touché par le fait que le Saint Père, lors de la dernière rencontre avec nos Œuvres Missionnaires, ait dit que nous sommes appelés à réécrire de nouveau les Actes des Apôtres. Je voudrais brièvement décrire ces deux moments : l'annonce et le baptême.

L'annonce. Saint Paul dans la lettre aux Corinthiens présente brièvement et efficacement le message dont il est porteur : « *À vous en effet, j'ai transmis, en premier lieu, ce que j'ai moi-même reçu, à savoir :*

*que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures,
qu'il a été mis au tombeau,
qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures,
qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze » (1 Co 15, 3-5).*

Selon les exégètes nous nous trouvons ici probablement devant la première des premières professions de foi de l'Église primitive, dont le cœur est l'annonce que le Christ est mort et ressuscité. Le contenu de notre annonce, qui est le cœur de la foi chrétienne, est exactement ceci : que le Christ est mort et est ressuscité pour nous. Les grands discours de Pierre, après la Pentecôte à la foule de Jérusalem, tournent autour de ce noyau : Jésus est mort à cause de nos péchés, donc ressuscité pour nous libérer et nous donner une vie de ressuscité.

Pourquoi notre annonce doit se concentrer sur ce message ? Bien que la brièveté du temps me contraigne à être synthétique, je donne ici au moins trois raisons :

- a. Parce que cette annonce a une force en soi, qui est celle de la Parole de Dieu, qui touche le cœur des hommes ;
- b. Parce que si la mission doit viser la rencontre personnelle avec le Christ, le Fils de Dieu, alors c'est ce Fils que l'on doit présenter ;
- c. Parce que cette annonce nous porte au-delà de nous-mêmes, de nos psychologismes et sentimentalismes, c'est-à-dire qu'elle contient un message qui nous dépasse : l'annonce ne concerne pas ce que nous pensons de Dieu, mais ce que Dieu dit de Lui-même.

À cela le Pape François fait aussi allusion de manière explicite dans son premier document, qui est un peu celui d'orientation de son pontificat, l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Il y dit que notre prédication doit se baser sur le kérygme, qui est exactement cette annonce du Christ mort et ressuscité. Le Pape dit que le kérygme est la première annonce qui doit résonner sur nos lèvres, mais non pour le dire et ensuite l'oublier pour passer à d'autres contenus, mais parce que cette première annonce doit continuer à résonner et à vivifier toute autre parole de notre bouche. En particulier dans nos espaces occidentaux, dans lesquels nous nous trouvons presque dans la même situation de non connaissance du Christ comme à l'époque de l'Église primitive, le premier

contenu de la mission est pour nous dire Jésus-Christ. On répète l'histoire des Actes des Apôtres.

Le Baptême. Dans le récit des Actes des Apôtres, l'annonce s'accompagne de son adhésion, et cela est un acte de foi : je crois que cette annonce est vraie pour moi aussi, donc je confie ma vie au Christ qui est mort et ressuscité. Cet acte de foi implique aussi une conversion : j'abandonne ma vie de départ pour commencer une vie nouvelle avec le Christ qui m'a sauvé. L'aspect de la conversion n'est pas simplement une question morale. La conversion indique qu'on commence par regarder le Christ et non plus les nombreuses petites idoles qui jonchent notre vie. Ce processus s'identifie par ailleurs avec les premières paroles de Jésus dans l'évangile de Marc qui cite : « *Le temps est accompli et le royaume de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15). La présence du Royaume de Dieu dans le Christ, est un appel à la conversion. Malheureusement nous pensons à la conversion trop souvent en des termes moralisants, presque comme si c'était simplement un changement de vie. Non : la conversion naît de l'adhésion au Christ. C'est comme un marchand qui a trouvé la perle précieuse et vend tout pour l'acquérir. La conversion est exactement ce « laisser tout » pour adhérer pleinement au Fils de Dieu, mort et ressuscité pour moi.

C'est clair que cette adhésion implique une purification, et donc un abandon du mal. Mais cela n'est pas un acte qui se pose une fois pour toutes ; toute la vie reste un processus de conversion, c'est-à-dire l'adhésion au Christ pour tourner dos à nos idoles. Il faut alors accompagner ce processus avec un parcours d'approfondissement de la foi, pour une connaissance toujours plus pleine du Christ et d'adhésion à son Église.

Pourquoi l'acte de foi, c'est-à-dire d'adhésion au Christ requiert-il la conversion ? De nos jours nous avons perdu de vue un aspect fondamental de la doctrine catholique qu'est le péché originel. Avec cette doctrine l'Église a toujours affirmé que l'homme, et avec l'homme toute la création, n'est pas corrompue, mais blessée intérieurement. C'est une plaie saignante qui provoque de la souffrance. Tout homme, moi-même y compris, chacun de vous, toute personne que nous rencontrons, saigne dans son intérieur – très souvent sans savoir pourquoi – à la recherche d'un bonheur que d'une certaine manière il connaît ; mais qu'il ne réussit jamais à atteindre et croit réaliser avec mille substituts : l'hédonisme, l'argent, le boire, etc. Le péché originel que nous portons à l'intérieur de nous fait de telle sorte que nous cherchons la vie en permanence, parce qu'en perdant Dieu par le péché, nous avons perdu la source de la vie. La conversion consiste dans la recherche de la vie en Dieu Créateur et non dans ses créatures. Nous devons avoir une grande lucidité en reconnaissant cette situation de chaque homme, si nous voulons vraiment l'aider.

L'homme qui adhère à l'annonce du Christ et se convertit, est ensuite baptisé, c'est-à-dire, reçoit dans le sacrement, cette vie de Dieu, qui est l'Esprit Saint, et aussi en lui le péché est vaincu, le Christ lui donne la vie du ressuscité. Le Catéchisme de l'Église Catholique nous apprend que : « *Le baptême non seulement purifie de tous les péché, mais aussi fait du néophyte une « nouvelle créature » (2 Cor 5, 15), un fils adoptif de Dieu qui est devenu « participant de la nature divine » (2 Pt 1, 4), membre du Christ et cohéritier avec lui, temple de l'Esprit Saint » (n° 1265).*

Par conséquent, l'annonce et le sacrement s'intègrent mutuellement.

3. Mission et culture

Je voudrais conclure avec une réflexion sur le rapport avec la culture. Comme chrétiens, nous sommes des hommes situés dans un certain contexte de vie. Nous-mêmes nous faisons partie d'une longue chaîne de croyants et de croyantes qui nous ont transmis les vérités de la foi, pour en être des témoins aujourd'hui. En effet nous vivons dans un temps et dans un espace. La culture, dans le sens de civilisation, c'est ce qui s'est sédimenté au cours des siècles, nous permettant de vivre ensemble, de nous comprendre, de donner une signification à notre vie, de créer un consensus sur ce qui est bien et sur ce qui est mal.

Ce patrimoine est repérable par une observation attentive des comportements et coutumes où se découvrent des constantes caractéristiques qu'on peut dénommer substrats. En effet, les substrats de la culture constituent ce qui lui sert de support, ce sans quoi la culture ne saurait exister, son essence, son fond, sa réalité profonde. Parler des valeurs chrétiennes dans ce qui constitue le support de la culture européenne, cela signifie qu'à l'origine de la formation de cette culture et de ces valeurs il y a eu la foi chrétienne comme élément catalyseur, comme sève vitale dynamisante qui donna consistance et structure à cette culture. Or nous savons que l'identité de l'Europe est intrinsèquement liée à la rencontre entre la foi judéo-chrétienne et la philosophie grecque qui a marqué notre histoire de façon profonde et indélébile, au point qu'on ne peut pas parler aujourd'hui de culture européenne sans cette référence à la foi chrétienne. Autrement dit, un substrat chrétien, traverse, vivifie, donne sens et goût à la culture européenne à la manière du levain qui fait lever la pâte.

Dans son fameux discours aux Collège des Bernardins, Benoît XVI a montré dans la culture monastique et dans le goût du travail – *ora et labora* – le fondement de notre culture européenne. Contrairement à l'esprit gréco-romain qui considérait le travail comme une réalité abjecte et indigne de l'homme sage

et libre, ces moines mettaient à une place privilégiée la culture du travail comme expression particulière de la ressemblance de l'homme avec ce Dieu créateur qui l'associe à son œuvre dans le monde. L'Europe s'est progressivement mais profondément revêtue de chrétienté, c'est-à-dire d'une culture où tout, du moins en théorie, découlait de bases ou de fondements chrétiens : l'éthique, l'économie, la politique, la philosophie, la science.... Évidemment il y a eu autres apports, mais ces lignes fondamentales sont demeurées : Dieu et l'homme comme révélés dans le christianisme.

À présent nous devons nous demander : tout ce patrimoine né de la foi : le sens du beau, le sens de la liberté de l'homme, la responsabilité envers son semblable, l'appréciation du travail, ce patrimoine né de la foi peut-il continuer d'exister sans la foi ? Parfois, il est advenu la perception que la culture ait été opposée à la foi, comme s'il pourrait exister une culture qui fasse abstraction de la prédisposition naturelle de l'homme à se poser la question religieuse. Pourrions-nous dire que l'homme sécularisé est devenu plus heureux, plus libre, plus accompli, plus sensible à ses frères parce qu'il s'est libéré de Dieu et de son Église ? Je crois que non ! La mission de l'Église est de sauver l'homme, c'est-à-dire qu'elle veut donner aussi à sa culture un portrait pleinement humain. L'Église sauve l'homme en lui annonçant l'Évangile. L'homme d'aujourd'hui a besoin de cet évangile pour se renouveler soi-même et renouveler le monde dans lequel il vit, parce que la foi vécue devient culture. Toujours dans son discours à Paris, Benoît XVI affirmait : « *Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable* »¹. Une plongée dans la *Sagesse éternelle* que le Christ nous révèle s'avère nécessaire à notre culture post-moderne pour lui faire retrouver toute sa beauté, toute son énergie vitale et sa capacité de nourrir et de donner sens aux efforts de l'homme qui veut réaliser son désir de plénitude. Je vous remercie.

¹ Benoît XVI, Discours au Collège des Bernardins, à Paris le vendredi 12 septembre 2008.